

COMPTE RENDU DE LECTURE

RAINHORN Judith

(dir.), 2014, Santé et travail à la mine XIX^e-XXI^e siècle,
Lille, Presses universitaires du Septentrion, 306 p.

Robert Edgard NDONG

Attaché de Recherche IRSH/CENAREST
Libreville, Gabon
edgardndong@yahoo.fr

Historienne contemporanéiste, Judith Rainhorn est Maître de conférences à l'Université de Valenciennes. Elle est l'auteure de plusieurs publications, dont *Étranges voisins. Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*, paru en 2010 aux Presses universitaires de Rennes. Depuis 2007, sa recherche porte sur l'histoire du travail, de la santé au travail et de l'industrie en milieu urbain aux XIX^e et XX^e siècles. *Santé et travail à la mine XIX^e-XXI^e siècle* s'insère donc dans ses champs d'intérêt.

Dans l'introduction de cet ouvrage collectif qu'elle a dirigé, et après avoir brossé une historiographie rappelant le renouvellement depuis au moins une dizaine d'années de l'histoire minière en relation avec la santé, Judith Rainhorn précise son objet. Il est question de «revisiter l'histoire minière au prisme des enjeux de la santé au travail» (p.19). Les problèmes sanitaires de la mine y sont saisis à l'aune d'une multitude de facteurs : changements techniques et industriels, régulations politiques, nationales et internationales, cultures ouvrières et syndicales... S'y trouvent réunies onze contributions en langue française émanant d'un ensemble de chercheurs internationaux. Ces onze cas d'études sont répartis sur quatre continents : six pour l'Europe (France, Royaume-Uni, Belgique, Allemagne, Espagne), deux pour l'Amérique (États-Unis, Chili), un pour l'Afrique (simultanément Madagascar, Gabon, Afrique du Sud) et deux pour l'Asie (Chine, Japon). Il est mené suivant une progression thématique et s'ordonne autour de trois parties.

La première partie s'intéresse aux «réseaux et mobilisations socio-politiques autour de la santé à la mine». Elle cherche à comprendre les réseaux de mobilisation et montre les rythmes variables de reconnaissance des dangers de la mine selon les pays. Pour ce faire, elle présente quatre cas d'étude. Lars Bluma montre que dans la Ruhr (Allemagne), pour faire face au danger de l'épidémie du «ver du mineur», un réseau efficace de surveillance et de prévention sanitaire s'est précocement mis en place. Celui-ci comprend les institutions et les entreprises. Avec Éric Geerkens, il apparaît qu'en Belgique «un des pays qui connaît des taux de syndicalisation parmi les plus élevés au monde et où les relations industrielles sont codifiées depuis les lendemains de la Première Guerre mondiale» (p.59), la reconnaissance de la silicose été tardive, en raison de la résistance patronale. De son côté, Angela Vergara souligne

l'existence précoce de la législation sociale du Chili pour réguler, entre autres, les mines de cuivre, principale activité minière du pays. Mais son application et son suivi demeurent aléatoires. Bouclant cette première partie, Marion Fontaine montre comment la construction de la cause militante de la silicose par la Gauche prolétarienne qui investit le bassin minier du Pas-de-Calais (France) au début des années 1970 peine à faire émerger une mobilisation commune entre vieux mineurs et intellectuels.

La deuxième partie « invisibilité et invisibilisation du champ sanitaire dans l'industrie minière » expose, dans quatre textes, les multiples stratégies que les pouvoirs publics et les responsables des compagnies minières mettent en œuvre pour maintenir la productivité tout en minimisant le coût humain, social et financier d'une éventuelle réparation : ajustements opérés dans le décompte des malades, établissement de mesure et de « dose limites » de particules et de poussières effectuées soit sur les sites soit sur les corps des mineurs, etc. La question est explorée à travers le cas du déni des maladies professionnelles des mineurs de charbon en Espagne (Alfredo Menendez-Navarro), au Japon (Bernard Thomann), des mineurs de l'uranium en Afrique (Gabrielle Hecht) et à travers la présentation du désastre sanitaire dans les mines de Chine (Irène Huang). Si elles existaient déjà auparavant, ces logiques d'invisibilisation et la fabrique du doute sur les risques sanitaires liés au travail dans les mines s'accroissent au XX^e siècle lorsque l'expansion de l'industrie minière accompagne une distribution du pouvoir de plus en plus inégalitaire à l'échelle du monde.

La troisième partie « écouter et voir les corps à l'ouvrage », composée de trois contributions, interroge l'expérience sensible des mineurs. Dans son analyse des « corps meurtris » dans les mines de charbon écossaises du milieu du XIX^e siècle (p.239), Angela Turner explore comment les invalidités et maladies des femmes travaillant dans les mines modèlent les corps dès le plus jeune âge, mais également comment les mutilations façonnent les représentations de la féminité et de la masculinité des travailleurs. Judith Rainhorn étudie, pour sa part, le parcours exceptionnel d'Alice Hamilton qui transporte les pratiques des enquêtes épidémiologiques et réformatrices de la fin du XIX^e siècle dans l'espace du travail minier cuprifère de l'Arizona (États-Unis). Quant à Arthur McIvor, il propose de faire parler les corps en utilisant l'histoire orale pour accéder à ce que les documents traditionnels taisent sur les houillères britanniques au XX^e siècle.

En définitive, comme l'indique Paul-André Rosental dans la préface, « l'histoire de la santé des mineurs est une histoire proprement et authentiquement mondiale » (p. 11). En réunissant des études de cas situées dans différents contextes, l'ouvrage met en lumière à la fois les similarités propres à l'exploitation minière, à la dureté de ce travail et à ses risques, mais éclaire également les conditions particulières de chaque situation locale. Deux grands regrets sont toutefois à signaler : la concentration des études sur les mines de charbon et la marginalisation de l'Asie et de l'Afrique. Ce dernier continent, notamment dans sa partie subsaharienne, a vu s'intensifier les activités minières après la Seconde Guerre mondiale pour satisfaire les besoins en substances minières des pays industrialisés. Sachant que l'exploitation minière industrielle est une activité relativement récente en Afrique subsaharienne, il serait par exemple intéressant de comparer les conditions de travail par types de mines dans cette partie du « continent noir » avec celles du « vieux continent ». Ce qui, au-delà des similarités, permettrait de saisir l'ampleur sanitaire de l'activité minière dans divers espaces, tant chez les ouvriers que chez les riverains aux sites miniers.